

Mononucléose infectieuse : la maladie "du baiser" - 1/2

Fatigué, fiévreux, sans appétit... vous avez quelques ganglions gonflés au niveau du cou, des aisselles, de l'aîne. Peut-être avez-vous contracté "la maladie du baiser", une infection contagieuse et très banale à l'adolescence...

La mononucléose infectieuse, souvent surnommée "maladie du baiser" car elle se transmet par la salive, est une infection bénigne due à un virus de la famille des herpès, le virus d'Epstein Barr. On la rencontre le plus souvent chez les adolescents et chez les jeunes adultes.

Les adolescents en première ligne

Le virus à l'origine de la maladie possède la particularité de se développer à l'intérieur d'une catégorie particulière de globules blancs possédant un seul noyau, les lymphocytes mononucléaires, d'où le nom de l'affection.

Le virus est contenu dans la salive, mais se propage aussi vraisemblablement par la toux, les expectorations. La période d'incubation est comprise entre 2 et 6 semaines et augmente avec l'âge.

L'infection se rencontre le plus fréquemment entre 10 et 35 ans et peut, chez les adolescents, se diffuser sous la forme de petites épidémies....

Bénigne dans l'immense majorité des cas.

Chez la plupart des individus, la mononucléose est une affection tout à fait bénigne, qui peut même passer inaperçue. Les symptômes peuvent être très réduits chez des pré-adolescents.

On estime d'ailleurs que 9 adultes sur 10 ont déjà contracté la maladie en France sans aucun dommage.

La fatigue liée à l'infection, qui est parfois assez importante disparaîtra en quelques semaines ou, au pis, en quelques mois. Mais parfois, elle peut être confondue dans les premiers stades avec des affections hématologiques plus graves comme une maladie de Hodgkin et devenir des sources d'inquiétudes inconsidérées.

Cependant chez les adolescents, les manifestations peuvent parfois devenir importantes.

Dans certains cas, elle peut entraîner :

Des troubles respiratoires liés à l'hypertrophie de ganglions

Une jaunisse due à une atteinte hépatique

Une augmentation de volume de la rate voire, tout à fait exceptionnellement, sa rupture

Des atteintes méningées, nerveuses ou cardiaques ou des réactions auto-immunes

Attendre et regarder

Face à une mononucléose infectieuse, il n'y a pas grand chose à faire d'autre qu'être patient. Il n'existe pas de mesure de protection particulière à prendre.

La maladie est, répétons-le encore, peu grave dans l'immense majorité des cas. De toutes façons, il serait très difficile d'éviter le contact avec un virus, que l'on rencontre dans la salive de 20 % des adultes.

Mononucléose infectieuse : la maladie "du baiser" - 2/2

Quant aux possibilités médicales, elles sont fort limitées. S'agissant d'une affection virale, l'emploi de thérapeutiques spécifiques (interféron, aciclovir...) est en général réservé aux formes de la maladie qui surviennent chez des personnes dont l'immunité est déprimée.

Les médicaments antipyrétiques (aspirine ou autre) peuvent être utiles pour faire baisser la fièvre car celle-ci dépasse parfois 39°C.

Enfin, on pourra prendre des remontants lors de la phase de convalescence pour retrouver plus vite la forme. La mesure la plus utile consiste à se reposer.

En cas de surinfection de l'angine par un streptocoque, on pourra aussi recourir aux antibiotiques, mais en évitant les dérivés de la pénicilline (ampicilline), car ils peuvent provoquer une éruption cutanée et majorer les symptômes de la maladie.